

Inventaire des plantes médicinales à visée antipaludique : cas du marché d'Adjamé (Abidjan, côte d'ivoire)

AKOUBET-OUAYOGODE Aminata^{1,*}, YAO Konan², DROGON Emmanuel¹, KOUASSI Goldberg Merveille¹, FOFANA Yaya¹, KABLAN Ahmont Landry Claude³, ADIKO Marcelline¹, FOFIE M'Bra Yvette¹.

¹ Laboratoire des Sciences du Médicament, Sciences Analytiques et Santé Publique, Département des sciences Pharmaceutiques, Unité Pédagogique 1 (Pharmacognosie, Botanique, Biologie végétale, Cryptogamie), UFR SPB, UFHB, Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire)

² Centre National de Floristique (CNF), UFHB, Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire).

³ Département de Mathématiques-Physique-Chimie, UFR des Sciences Biologiques, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo (Côte d'Ivoire).

Date de réception : 15 Mai 2025 ; Date de révision : 30 Juin 2025 ; Date d'acceptation : 13 Juillet 2025.

Résumé :

Longtemps confinée au secteur informel, la pharmacopée traditionnelle fait l'objet d'un regain d'intérêt, grâce à la stratégie de valorisation de l'OMS. Ainsi, une exploration des connaissances traditionnelles sur les plantes, notamment celles à visée antipaludique, pourrait être le point de départ d'investigations aboutissant à une alternative thérapeutique devant cette endémie, à savoir le paludisme, qui demeure un problème de santé publique. L'objectif de cette enquête était de recenser les plantes vendues et proposées au public pour la prise en charge du paludisme, dans un marché de plantes médicinales. Une enquête ethnobotanique a été menée au marché de plantes médicinales d'Adjamé dans la ville d'Abidjan, au cours de laquelle 14 vendeuses ont été interrogées au cours d'un entretien semi-structuré. Cette enquête a permis d'inventorier 26 espèces végétales appartenant à 15 familles végétales et 24 genres. Les familles les plus représentées étaient les Combretaceae (26,41 %), suivies des Fabaceae (15,09 %), Rubiaceae (11,32 %), et Astéraceae, Euphorbiaceae (7,54 %). Les espèces les plus citées étaient *Terminalia leiocarpa* (Combretaceae), et *Guiera senegalensis* (Combretaceae) suivies de *Mitragyna inermis* (Rubiaceae) et *Pseuderthria hookeri* (Fabaceae). Les organes les plus utilisés étaient les feuilles, préparées généralement sous forme de décoction, administrée essentiellement par voie orale. Sur un total de 14 recettes inventoriées, 10 faisaient l'objet de convergence d'utilisation. Cette enquête s'inscrit dans le cadre de la valorisation des produits issus de la pharmacopée traditionnelle, qui pourraient constituer une alternative thérapeutique dans la recherche de nouveaux médicaments actifs contre le paludisme.

Mots-clés : Paludisme, plantes médicinales, marché.

Inventory of medicinal plants for anti-malarial purposes: the case of the Adjamé market (Abidjan, Ivory coast)

Abstract:

Long confined to the informal sector, traditional pharmacopoeia is experiencing renewed interest thanks to the WHO's marketing strategy. Thus, exploring traditional plant knowledge particularly that used for antimalarial purposes, could be the starting point for investigations leading to a therapeutic alternative for this endemic disease, namely malaria, which remains a public health problem. The objective of this survey was to identify plants sold and offered to the public for the treatment of malaria in a medicinal plant market. An ethnobotanical survey was conducted at the Adjamé medicinal plant market in Abidjan, during which 14 female vendors were interviewed in a semi-structured interview. This survey resulted in an inventory of 26 plant species belonging to 15 plant families and 24 genera. The most represented families were Combretaceae (26.41 %), followed by Fabaceae (15.09 %), Rubiaceae (11.32 %), and Asteraceae, Euphorbiaceae (7.54 %). The most cited species were *Terminalia leiocarpa* (Combretaceae) and *Guiera senegalensis* (Combretaceae), followed by *Mitragyna inermis* (Rubiaceae) and *Pseuderthria hookeri* (Fabaceae). The most commonly used organs were the leaves, generally prepared as a decoction, administered primarily orally. Of a total of 14 recipes inventoried, 10 showed convergence of uses. This survey is part of the promotion of products from traditional pharmacopoeia, which could constitute a therapeutic alternative in the search for new drugs active against malaria.

Keywords: Malaria, medicinal plants, market.

Introduction

À l'instar de nombreux autres pays à travers le monde, et plus particulièrement en Afrique, la Côte d'Ivoire est confrontée à l'endémie palustre. Ce fléau demeure un problème majeur de santé publique. En effet, le paludisme représente à lui seul 33 % des motifs de consultation médicale dans le pays (PNLP, 2024).

Face à cette situation préoccupante, le ministère de la Santé et de l'Hygiène publique a fait de la

lutte contre le paludisme une priorité nationale depuis 2012. Ainsi, de nombreux efforts ont été consentis par le gouvernement pour contenir la maladie (Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique, 2022). Cependant, malgré la disponibilité relative des médicaments, les autorités sanitaires continuent de déplorer un nombre élevé de décès liés au paludisme, avec 1485 cas enregistrés en 2023 (PNLP, 2024).

Parallèlement à ces initiatives institutionnelles,

(*) Correspondance : AKOUBET-OUAYOGODE A. ; e-mail : akoubetaminata@yahoo.fr ; tél. : (225) 0749776350.

une autre réalité persiste sur le terrain : une grande partie de la population continue de recourir en première intention à la médecine traditionnelle. Cette préférence s'explique notamment par l'accessibilité des plantes médicinales, disponibles aussi bien dans les cours des maisons, sur les terrains vagues que sur les marchés (Kouadio, 2019). Sur le plan financier également, cette alternative reste beaucoup plus abordable pour les populations (Koné, 2020). De plus, la médecine traditionnelle, longtemps reléguée au secteur informel, connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. Cette reconnaissance s'inscrit dans une dynamique mondiale, encouragée par la stratégie de valorisation mise en place par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS, 2013).

En conséquence, de nombreuses personnes issues de milieux modestes privilégient les plantes médicinales, jugées plus pratiques, pour éviter le coût élevé des traitements conventionnels (Ake A, 1983). Dans ce contexte marqué par un intérêt croissant pour la pharmacopée locale, il apparaissait opportun de se pencher sur la question de la médication traditionnelle. Il s'agissait notamment d'approfondir la connaissance des plantes et des recettes utilisées dans le traitement du paludisme.

1. Matériel et méthodes

1.1. Site de l'enquête

L'enquête s'est déroulée au marché de plantes médicinales d'Adjamé, l'une des 13 communes de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire) (Figure 1).

1.2. Matériel

1.2.1. Matériel technique

Le matériel technique était constitué de fiches d'enquête. Elles comportaient les items rapportant pour chaque personne enquêtée les données socio-démographiques, à savoir le sexe, l'âge, le degré d'alphabétisation ; ainsi que, les plantes citées par les enquêtés et les modes de préparation des recettes antipaludiques.

1.2.2. Matériel végétal

Le matériel végétal était constitué de différents organes de plantes.

1.3. Méthodes

1.3.1. Enquête ethnobotanique

L'enquête de terrain s'est déroulée sur une période d'une année, allant d'Août 2016 à Août 2017. Elle a été menée auprès des vendeurs et vendeuses présents sur le marché et proposant des plantes utilisées dans le traitement du paludisme.

Concernant la population d'étude, elle se composait uniquement des commerçants disposant d'un étal et proposant des plantes

C'est dans cette optique qu'une observation attentive des marchés de la ville d'Abidjan a été menée. On y retrouve systématiquement au moins un étal dédié à la vente de plantes médicinales et de produits naturels, souvent proposés par des individus ayant hérité de ces savoirs de leur famille ou de leur communauté villageoise (Assi, 2018).

En outre, certains marchés sont entièrement consacrés à ces produits, à l'image de ceux d'Abobo, d'Adjamé et de Yopougon Siporex, approvisionnés en plantes variées provenant de toutes les régions du pays (Kouamé, 2017).

Toutefois, cette accessibilité immédiate s'accompagne de risques, puisque les produits sont délivrés sans contrôle sanitaire, uniquement sur les conseils des vendeurs. Cela peut conduire à des erreurs de prescription ou à des falsifications (WHO, 2019).

Partant de ce constat, nous avons initié cette enquête, dont l'objectif général était de recenser les plantes utilisées dans le traitement du paludisme par les acteurs de la médecine traditionnelle, sur l'un des plus grands marchés d'Abidjan. De façon plus spécifique, il s'agissait de recenser les recettes proposées et de lister les plantes constitutives.

antipaludiques. Aucun échantillonnage prédéfini n'a été établi ; le nombre total de personnes enquêtées correspondait donc à l'ensemble des individus répondant aux critères de sélection. Ces critères incluaient : la possession d'un étal, un environnement de vente relativement propre, la désignation de la pathologie par un terme couramment employé par la population, à savoir « palu », ainsi que la capacité à décrire clairement le mode d'utilisation des plantes proposées dans le cadre de la prise en charge du paludisme. De plus, pour qu'une plante soit prise en compte dans l'étude, elle devrait être expressément citée par le vendeur, être disponible physiquement sur son étal, et être exposée dans un espace de vente hygiénique.

L'enquête proprement dite a reposé sur des entretiens semi-directifs, réalisés uniquement après obtention du consentement éclairé des participants (PIN, 2023).

Des questions précises ont été posées aux vendeurs concernant les recettes qu'ils proposaient, notamment les plantes utilisées, les parties de plantes employées, et les modes de préparation.

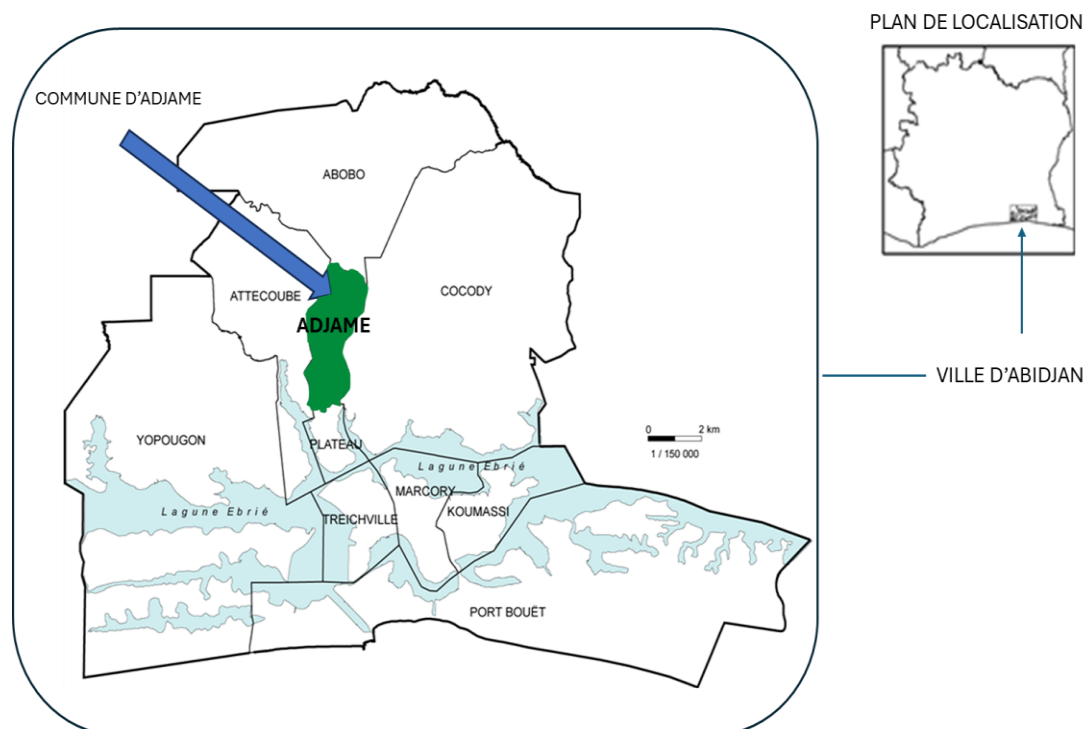


Figure 1: Carte des communes d'Abidjan (Côte d'Ivoire), avec localisation d'Adjamé (zone verte indiquée par la flèche bleue) (INS, 2021).

L'ensemble des informations recueillies a été fidèlement retranscrit sur une fiche d'enquête, conçue à cet effet.

Enfin, la phase de collecte a consisté à acheter directement auprès des vendeurs les plantes mentionnées pour la prise en charge du paludisme. Le nom vernaculaire attribué à chaque plante a été noté sur la fiche d'enquête, en vue d'une identification ultérieure.

1.3.2. Identification botanique des plantes

L'identification botanique des plantes a été réalisée par Monsieur Assi Jean du Centre National de Floristique (CNF) de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan. Pour harmoniser la classification des taxons, le système de nomenclature APG IV (Byng, 2018).

1.3.3. Traitement des données de l'enquête

Les plantes citées ont été rapportées sur la fiche d'enquête ; et la fréquence de citation (FC) des plantes, ainsi que la contribution de chaque

espèce dans la constitution des recettes (CPR), ont ensuite été déterminées.

- Fréquence de citation

La fréquence de citation (FC) d'une espèce correspond à la régularité de cette espèce dans l'ensemble des plantes citées. Elle a été déterminée par la formule suivante (ADJANOHOOUN, 1968) :

$$FC = (\text{Nombre de citations} / \text{Nombre total des citations}) \times 100 .$$

- Contribution de chaque espèce dans les recettes

La contribution de chaque espèce (CPR) correspond à la fréquence d'implication de cette espèce dans les recettes. Elle a été déterminée par la formule suivante (SYLLA, 2018) :

$$CPR = (\text{Nombre de recettes contenant la plante} / \text{Nombre total des recettes}) \times 100.$$

2. Résultats

2.1. Données de l'enquête

2.1.1. Population d'étude

La population d'étude était constituée uniquement de femmes vivant dans la commune. Au total quatorze (14) vendeuses proposant des plantes antipaludiques en gros ou au détail ont été interrogées.

Elles étaient âgées de 20 à 60 ans (39,1 ans en moyenne), et non scolarisées.

2.1.2. Collecte des plantes

Les plantes étaient stockées dans des conditions plutôt sommaires, sur des tables de fortune. Des sacs en plastique ou en jute étaient employés pour les recouvrir (Figure 2).



Figure 2 : Marché de plantes médicinales d'Adjamé (Abidjan)

a : grossiste de plantes médicinales ; **b :** vendeuse au détail ; **c :** étal de plantes médicinales ; **d :** stock de plantes médicinales. Marché d'Adjamé (Abidjan) [Photographies de Akoubet A., 2017]

La collecte consistait à recueillir, sur proposition des vendeuses, les plantes entrant dans la composition de recettes à visée antipaludique, au prix marchand. Chacune des plantes proposées se présentait sous-forme de motte. La liste des plantes employées ainsi que le mode de préparation des recettes sont rapportées dans le tableau I. Au total 26 plantes étaient citées.

Elles appartenaient à 14 familles végétales, et étaient issues de 24 genres botaniques.

- *Espèces végétales citées*

Les espèces végétales les plus citées étaient *Guiera senegalensis* (Combretaceae) suivi de *Terminalia leiocarpa* (Combretaceae) (Tableau II).

- *Familles végétales représentées*

Les résultats ont permis d'identifier plusieurs familles botaniques parmi les plantes citées par les vendeurs pour la prise en charge du paludisme. Les familles les plus fréquemment mentionnées étaient les Combretaceae (24 %), suivies des Fabaceae (18 %) et des Rubiaceae (11 %) (Figure 3).

- *Recettes antipaludiques proposées*

Quatorze recettes ont été élaborées à partir des espèces végétales identifiées (Tableau I). Elles étaient en majorité plurispécifiques, c'est-à-dire constituées de plusieurs plantes (Figure 4).

Les plantes étaient employées aussi bien à l'état frais (43 %) que séchées (57 %). La contribution relative de chaque espèce végétale à l'ensemble des recettes est présentée dans le Tableau III.

Les espèces les plus représentées étaient *Terminalia leiocarpa* et *Guiera senegalensis*, avec une Contribution des Plantes aux Recettes (CPR) de 42,85 % chacune.

Les parties de plante employées étaient généralement les feuilles, à l'exception de *Picralima nitida* pour lequel le fruit frais est utilisé (soit 7,14 % des recettes). Les espèces relevées et leurs associations sont présentées dans le tableau I. Le mode de préparation indiqué par les vendeuses était la décoction dans la majorité des cas (soit 92,86 %) et utilisait une botte de chacune des plantes constitutives. Dans le cas de la recette à base du *Picralima nitida*, une macération du fruit frais était proposée.

Tableau I : Recettes et plantes identifiées

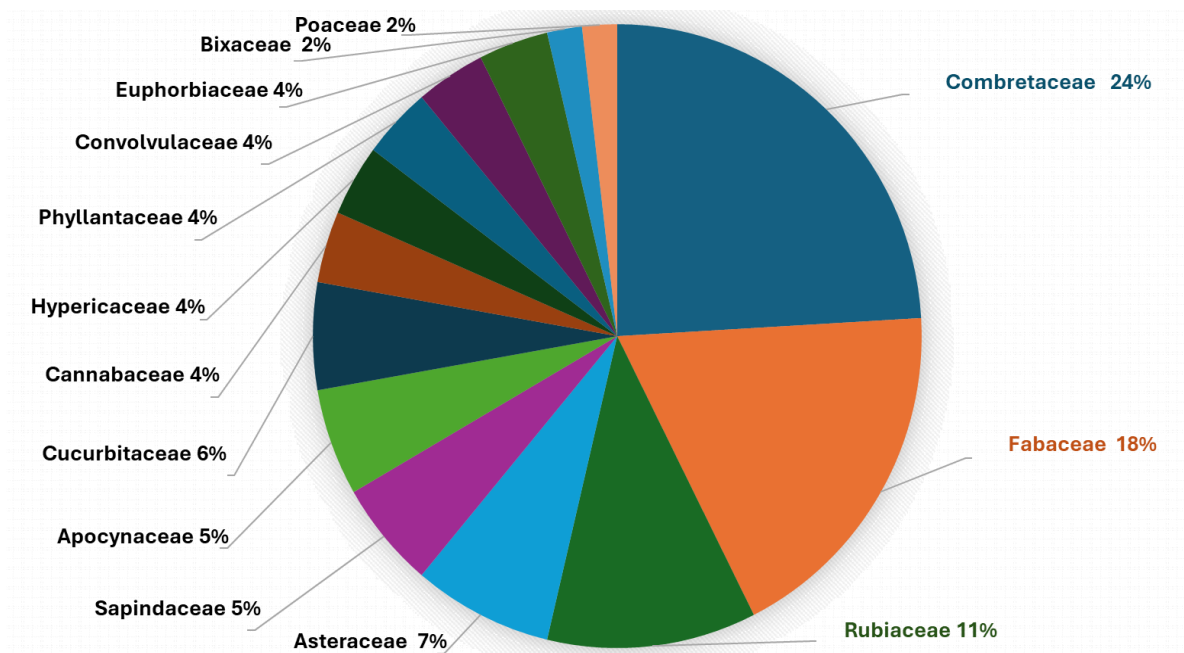
Recettes	Espèces végétales	Familles	Nom vernaculaire (vendeuses)	Parties utilisées	Mode de préparation de la recette
Recette n°1 (5 plantes fraîches)	<i>Guiera senegalensis</i> J.F.Gmel.	Combretaceae	Kôgbêbrou (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Paullinia pinnata</i> L.	Sapindaceae	Trô n'di (Baoulé)	Feuilles	
	<i>Trema orientale</i> (L.) Blume	Cannabaceae	Ensien (baoulé)	Feuilles	
	<i>Vernonia colorata</i> (Willd.) Drake	Asteraceae	Kongokô safinin (dioula) Abôwi (Baoulé)	Feuilles	
	<i>Psorospermum guineense</i> (L.) Hochr.	Hypericaceae	Soungalani brou missemen (malinké)	Feuilles	
Recette n°2 (7 plantes sèches)	<i>Terminalia leiocarpa</i> (DC.) Baill.	Combretaceae	Krêkêtè (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Piliostigma reticulatum</i> (DC.) Hochst.	Fabaceae	Gnamanbourou (malinké)	Feuilles	
	<i>Cassia sieberiana</i> DC.	Fabaceae	Sindjan misseni djamba (malinké)	Feuilles	
	<i>Cochlospermum planchonii</i> Hook.f. ex Planch.	Bixaceae	Tribala (malinké)	Feuilles	
	<i>Combretum molle</i> R.Br. ex G.Don	Combretaceae	Kongôkôroni (malinké)	Feuilles	
	<i>Guiera senegalensis</i> J.F.Gmel.	Combretaceae	kongbè (malinké)	Feuilles	
	<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	Rubiaceae	Djoun (malinké)	Feuilles	
Recette n°3 (5 plantes sèches)	<i>Terminalia leiocarpa</i> (DC.) Baill.	Combretaceae	Kêrêkêtè (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Hymenocardia acida</i> var. <i>mollis</i> (Pax) Radcl.-Sm.	Phyllantaceae	Kongnondougougô (dioula)	Feuilles	
	<i>Pericopsis laxiflora</i> (Baker) Meeuwen	Fabaceae	Kolokolo (dioula)	Feuilles	
	<i>Cryptolepis nigrescens</i> (Wennberg) L.Joubert & Bruyns1	Apocynaceae	Ngalaman (malinké)	Feuilles	
	<i>Pseudarthria hookeri</i> Wight & Arn.	Fabaceae	Soungbanfi (dioula)	Feuilles	
Recette n°4 (3 plantes fraîches)	<i>Entada africana</i> Guill. & Perr.	Fabaceae	Samanèrè (bambara)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	Rubiaceae	Djoun (dioula)	Feuilles	
	<i>Momordica charantia</i> L.	Cucurbitaceae	Djoulasongalani (dioula)	Feuilles	

Recette n°5 (8 plantes fraîches)	<i>Terminalia leiocarpa</i> (DC.) Baill.	Combretaceae	Kêrêkêtè (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Guiera senegalensis</i> J.F.Gmel.	Combretaceae	Koungbè (malinké)	Feuilles	
	<i>Ipomea asarifolia</i> (Desr.) Roem. & Schult	Convolvulaceae	Folokofalaka (bamanan)	Feuilles	
	<i>Momordica charantia</i> L.	Cucurbitaceae	Térégué (dioula)	Feuilles	
	<i>Paullinia pinnata</i> L.	Sapindaceae	Gbôbrou (dioula)	Feuilles	
	<i>Ricinus communis</i> L.	Euphorbiaceae	Soungbabourou (malinké)	Feuilles	
	<i>Nauclea latifolia</i> Sm.	Rubiaceae	Bati (sénoufo)	Feuilles	
	<i>Vernonia amygdalina</i> Delile	Asteraceae	Sokôosafinin (malinké)	Feuilles	
Recette n°6 (4 plantes sèches)	<i>Terminalia leiocarpa</i> (DC.) Baill.	Combretaceae	Krêkêtè (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	Rubiaceae	Djoun (dioula)	Feuilles	
	<i>Pericopsis laxiflora</i> (Baker) Meeuwen	Fabaceae	Kolokolo (dioula)	Feuilles	
	<i>Pseudarthria hookeri</i> Wight & Arn.	Fabaceae	Soungbanfi (dioula)	Feuilles	
Recette n°7 (9 plantes fraîches)	<i>Terminalia leiocarpa</i> (DC.) Baill.	Combretaceae	Krêkêtè (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Bambusa vulgaris</i> Schrad. ex J.C.Wendl.	Poaceae	Bambou commun de Chine (français)	Feuilles	
	<i>Guiera senegalensis</i> J.F.Gmel.	Combretaceae	Kongbè (yiribèkôro)(malinké)	Feuilles	
	<i>Ipomea asarifolia</i> (Desr.) Roem. & Schult	Convolvulaceae	Folokofalaka (bamanan)	Feuilles	
	<i>Momordica charantia</i> L.	Cucurbitaceae	Térégué (dioula)	Feuilles	
	<i>Pseudarthria hookeri</i> Wight & Arn.	Fabaceae	Soungbanfi (dioula)	Feuilles	
	<i>Ricinus communis</i> L.	Euphorbiaceae	Soungbabourou (malinké)	Feuilles	
	<i>Nauclea latifolia</i> Sm.	Rubiaceae	Bati (senoufo)	Feuilles	
	<i>Vernonia amygdalina</i> Delile	Asteraceae	Sokôosafinin (malinké)	Feuilles	
Recette n°8 (5 plantes fraîches)	<i>Alstonia boonei</i> De Wild.	Apocynaceae	Emien (baoulé)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Vernonia colorata</i> (Willd.) Drake	Asteraceae	Kongokô safinin (dioula) Abôwi (Baoulé)	Feuilles	
	<i>Paullinia pinnata</i> L.	Sapindaceae	Kourousamanbrou	Feuilles	
	<i>Trema orientale</i> (L.) Blume.	Cannabaceae	Ensien (boulé)	Feuilles	
	<i>Psorospermum guineense</i> (L.)	Hypericaceae	Soungalani brou missemen	Feuilles	

(malinké)					
Recette n°9 (4 plantes sèches)	<i>Piliostigma thonningii</i> (Schumach.) Milne-Redh.	Fabaceae	Nyamata (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Cassia sieberiana</i> DC.	Fabaceae	Sindian (malinké)	Feuilles	
	<i>Combretum molle</i> R.Br. ex G.Don	Combretaceae	Kongôkôroni (malinké)	Feuilles	
	<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	Rubiaceae	Djoun (dioula)	Feuilles	
Recette n°10 (3 plantes sèches)	<i>Guiera senegalensis</i> J.F.Gmel.	Combretaceae	Koungbè (malinké)	Feuilles	Décoction du mélange de plantes (une botte de chaque plante)
	<i>Hymenocardia acida</i> Tul.	Phyllanthaceae	Kongnondougougbo (dioula)	Feuilles	
	<i>Pseudarthria hookeri</i> Wight & Arn.	Fabaceae	Soungbanfi (dioula)	Feuilles	
Recette n°11 (1 plante sèche)	<i>Bobgunnia madagascariensis</i> (Desv.) J.H.Kirkbr. & Wiersema	Fabaceae	So iri (malinké)	Feuilles	Décoction
Recette n°12 (1 plante sèche)	<i>Terminalia leiocarpa</i> (DC.) Baill.	Combretaceae	Krêkète (malinké)	Feuilles	Décoction
Recette n°13 (1 plante fraîche)	<i>Picralima nitida</i> (Stapf) T.Durand & H.Durand	Apocynaceae	Diabètifla (dioula)	Fruit	Décoction : fruit entier découpé (avec péricarpe et graines) = utilisé pour le traitement du diabète) ou Macération d'eau dans le fruit coupé en 2, débarrassé de ses graines, pendant 1 nuit
Recette n°14 (1 plante sèche)	<i>Guiera senegalensis</i> J.F.Gmel.	Combretaceae	Koungbè (malinké)	Feuilles	Décoction

Tableau II : Fréquences de citation des espèces végétales par les vendeuses

Espèces végétales	Fréquence de citation (%)
<i>Guiera senegalensis</i> (Combretaceae)	23
<i>Terminalia leiocarpa</i> (Combretaceae)	23
<i>Pseudarthria hookeri</i> (Fabaceae)	15,4
<i>Mitragyna inermis</i> (Rubiaceae)	15,4
<i>Paullinia pinnata</i> (Sapindaceae)	11,5
<i>Momordicha charantia</i> (Cucurbitaceae)	11,5
<i>Psorospermum guineense</i> (Hypericaceae)	7,7
<i>Vernonia colorata</i> (Asteraceae)	7,7
<i>Vernonia amygdalina</i> (Asteraceae)	7,7
<i>Trema orientale</i> (Cannabaceae)	7,7
<i>Senna sieberiana</i> DC. (Fabaceae)	7,7
<i>Ricinus communis</i> (Euphorbiaceae)	7,7
<i>Pericopsis laxiflora</i> (Fabaceae)	7,7
<i>Nauclea latifolia</i> (Rubiaceae)	7,7
<i>Ipomea asrifolia</i> (Convolvulaceae)	7,7
<i>Hymenocardia acida</i> (Phyllantaceae)	7,7
<i>Combretum molle</i> (Combretaceae)	7,7
<i>Bambusa vulgaris</i> (Poaceae)	3,8
<i>Piliostigma thonningii</i> (Fabaceae)	3,8
<i>Cochlospermum planchonii</i> (Bixaceae)	3,8
<i>Cryptolepis nigrescens</i> (Apocynaceae)	3,8
<i>Alstonia boonei</i> (Apocynaceae)	3,8
<i>Piliostigma reticulatum</i> (Fabaceae)	3,8
<i>Entada africana</i> (Fabaceae)	3,8
<i>Bobgunia madagascariensis</i> (Fabaceae)	3,8
<i>Picralima nitida</i> (Apocynaceae)	3,8


Figure 3 : Répartition des familles végétales retrouvées dans l'enquête

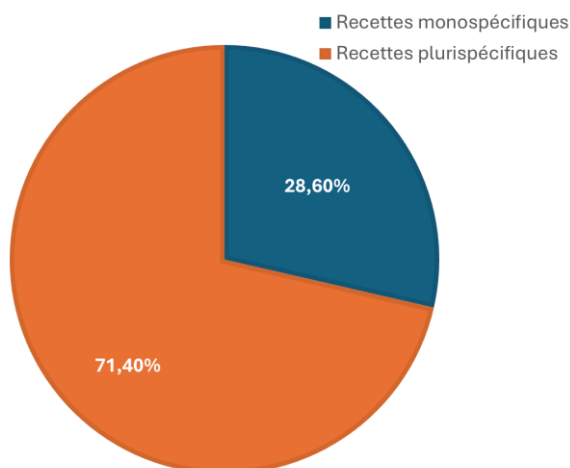


Figure 4 : Proportion des recettes monospécifiques et plurispécifiques

Tableau III : Convergence d'utilisation des plantes dans les recettes proposées

Plantes dans les recettes	Recettes (n°)	Contribution des plantes dans les recettes : CPR (%)
<i>Guiera senegalensis</i>	1, 2, 5, 7, 10, 14	42,85
<i>Terminalia leiocarpa</i>	2, 3, 5, 6, 7, 12	42,85
<i>Pseuderthria hookeri</i>	3, 6, 7, 10	28,57
<i>Mitragyna inermis</i>	2, 4, 6, 9	28,57
<i>Paullinia pinata</i>	1, 5, 8	21,42
<i>Momordica charantia</i>	4, 5, 7	21,42
<i>Vismia guineensis</i>	1, 8	14,28
<i>Vernonia colorata</i>	1,8	14,28
<i>Vernonia amygdalina</i>	5, 7	14,28
<i>Trema orientale</i>	1, 8	14,28
<i>Senna sieberiana</i>	2, 9	14,28
<i>Ricinus communis</i>	5, 7	14,28
<i>Pericopsis laxiflora</i>	3, 6	14,28
<i>Nauclea latifolia</i>	5,7	14,28
<i>Ipomea asarifolia</i>	5, 7	14,28
<i>Hymenocardia acida</i>	3, 10	14,28
<i>Combretum molle</i>	2, 9	14,28
<i>Bambusa vulgaris</i>	7	7,14
<i>Piliostigma thonningii</i>	9	7,14
<i>Cochlospermum planchonii</i>	2	7,14
<i>Cryptolepis nigrescens</i>	3	7,14
<i>Alstonia boonei</i>	8	7,14
<i>Pilistigma reticulatum</i>	2	7,14
<i>Entada africana</i>	4	7,14
<i>Bobgunnia madagascariensis</i>	11	7,14
<i>Picralima nitida</i>	13	7,14

Toutes les recettes étaient destinées à la voie orale. Alternativement, sur interrogatoire spécifique, des emplois en bain ou en purge ont pu être cités en seconde intention. Elles étaient

consommées à raison d'un verre (environ 250 mL) trois fois par jour. La préparation à base de *Picralima nitida* était administrée à raison d'un verre deux fois par jour.

3. Discussion

Le site du marché de plantes médicinales d'Adjamé a été retenu pour cette étude en raison

de son caractère cosmopolite, reflet de la diversité ethnique, nationale et culturelle de la

ville d'Abidjan. Ce marché constitue un véritable carrefour de savoirs et pratiques traditionnels (Aka, 2023). L'enquête menée sur place a mis en évidence des aspects concernant l'organisation des marchés de plantes médicinales : les conditions de stockage et de présentation des produits sont souvent rudimentaires, traduisant une structuration encore informelle du secteur (Kouamé, 2017).

Les vendeuses, exclusivement des femmes, étaient toutes non scolarisées. Ce type de profil est également rapporté par Adiko (Adiko, 2014), qui avait également retrouvé exclusivement des vendeuses, d'âge moyen 40 ans et toutes non scolarisées. Toutefois, les jeunes filles intervenant comme aides ou remplaçantes des commerçantes principales ne disposent souvent que d'une connaissance limitée sur les usages des plantes.

Au terme de cette enquête il ressort que les familles végétales les plus représentées sont les Combretaceae, suivies des Fabaceae et des Rubiaceae. Suite à une enquête réalisée en 2018 dans le district autonome d'Abidjan sur les plantes médicinales utilisées contre le paludisme par les tradithérapeutes et herboristes, Sylla avait retrouvé les Rubiaceae (9,3 %), les Combretaceae, Fabaceae, Meliaceae (7,4 % chacune), comme familles les plus citées (Sylla, 2018). Ouattara quant à lui avaient retrouvé après un inventaire des plantes médicinales dans la ville de Divo, les Apocynaceae (25 %), les Euphorbiaceae (8,92%) et les Rubiaceae (8,33 %) (Ouattara, 2006). A quelques différences près, les travaux de Kipré sur les plantes antipaludiques dans le département d'Agboville, localité proche d'Abidjan, rapportaient les Fabaceae (8,80%), les Euphorbiaceae, les Rubiaceae (7,00 %), suivies des Apocynaceae et les Meliaceae (5,30%) comme familles les plus citées (Kipre, 2019). Ces résultats s'expliqueraient partiellement par le fait que ces familles font partie, du point de vue génétique et spécifique, des plus importantes de la flore ivoirienne (Ambé, 2006).

Ces familles végétales ont été représentées dans la présente enquête par plusieurs espèces végétales, avec en tête deux espèces de Combretaceae : *Terminalia leiocarpa* et *Guiera senegalensis*.

Notons que la fréquence de citation des espèces découle des habitudes traditionnelles des peuples à travers les différentes régions de la Côte d'Ivoire, et pourrait être le reflet d'une convergence d'utilisation. Une comparaison avec les travaux de Sylla met en évidence 15 espèces en commun (57 %) avec celles de notre étude (Sylla, 2018). Il s'agissait de *Alstonia boonei*,

Terminalia leiocarpa, *Piliostigma thonningii*, *Senna sieberiana*, *Cochlospermum planchonii*, *Combretum molle*, *Guiera senegalensis*, *Hymenocardia acida*, *Mitragyna inermis*, *Momordica charantia*, *Paullinia pinnata*, *Nauclea latifolia*, *Trema guineensis*, *Vernonia amygdalina*, *Vernonia colorata*. Mais contrairement à nos résultats, les espèces les plus citées étaient *Morinda lucida*, *Combretum micranthum* et *Cochlospermum planchonii*. Les espèces les plus utilisées dans les recettes étaient *Alchornea cordifolia*, *Alstonia boonei*, *Piliostigma thonningii*, *Cissus doeringii*, *Momordica charantia*, *Olex subscorpioidea*, *Harungana madagascariensis*, *Combretum micranthum* et *Nauclea latifolia*. Sur les 9 plantes sus-citées, 4 étaient retrouvées dans les recettes recensées par la présente enquête. Bien que les plantes citées soient représentatives des espèces végétales retrouvées dans le sud du pays et dans notre étude, il est à noter une utilisation différente quant à la préparation des recettes, spécifique à chaque ethnie. Selon l'étude de Sylla en 2018, la plupart des espèces recensées semblent être plus ou moins connues eu égard à leur fréquence de citation et à leur contribution non négligeable dans les différentes recettes (Sylla, 2018).

Les espèces inventoriées dans la présente enquête entraient dans la composition de quatorze (14) recettes traditionnelles. Parmi elles, quatre (4) étaient monospécifiques (soit 28,6 %), tandis que dix (10) (soit 71,4 %) étaient plurispécifiques, c'est-à-dire composées d'au moins trois espèces végétales. Bien que moins fréquente, l'utilisation de recettes monospécifiques pourrait témoigner de l'efficacité intrinsèque de certaines plantes utilisées seules.

Ces résultats sont comparables à ceux rapportés par Sylla, qui a recensé 104 recettes dont 22,12 % étaient monospécifiques et 77,88 % plurispécifiques (Sylla, 2018). De même, l'étude conduite par Kipré dans le département d'Agboville a mis en évidence une prévalence des recettes plurispécifiques (62 %), soulignant que l'association de plusieurs espèces végétales permettrait de renforcer l'activité antiparasitaire (Kipre, 2019).

Cependant, les données recueillies dans d'autres localités suggèrent des tendances inverses. Ainsi, Ouattara (à Divo) et Bla (à Toumodi) ont constaté une dominance des recettes monospécifiques, représentant respectivement 87,5 % et 69,23 % des recettes collectées. Ces auteurs défendent l'idée que l'usage de plantes isolées est plus sûr pour les patients, car les associations mal équilibrées peuvent être dangereuses (Ouattara, 2006).

En effet, selon eux, les formulations multiples ou « mixtures » seraient responsables d'environ 30 % des accidents thérapeutiques mortels en Afrique (Bla, 2015). Ces plantes étaient rarement utilisées entières.

En effet la partie utilisée était majoritairement constituée des feuilles, représentant 92,86 % des cas. Seule une recette, formulée à partir de *Picralima nitida*, faisait appel au fruit frais, soit 7,14 % de l'ensemble. Ces résultats indiquent une préférence marquée pour l'usage foliaire, probablement en raison de la facilité d'accès, de récolte, de transformation et de leur richesse en métabolites secondaires.

Cependant, une plus grande diversité de parties végétales a été rapportée par Sylla dans ses travaux menés à Abidjan (Sylla, 2018). Dans son étude, les feuilles restaient dominantes (68,89 %), mais d'autres parties étaient également fréquemment utilisées : les racines (13,96 %), les écorces de tige (11,92 %), la plante entière (3,79 %), les graines (1,16 %) et la sève (0,29 %).

De même Béné a rapporté comme parties utilisées les feuilles (y compris les rameaux feuillés) en majorité avec 63,96 % (Béné, 2016), et Bla, les feuilles majoritaires à 61,53 % (Bla, 2015). Piba quant à lui a rapporté de son inventaire des plantes médicinales dans la forêt classée de Aapo-abbé réalisé en 2015, que les espèces inventoriées sont exploitées pour leurs écorces (81 %), leurs fruits (13 %) et leurs tiges (6 %). Il notait que les modes de collecte ou de prélèvement sont fonction du type morphologique de l'espèce, de l'organe recherché et de la quantité de produit (Piba, 2015). Cette comparaison met en évidence une diversité plus restreinte des drogues végétales dans le cas du marché d'Adjamé, ce qui pourrait s'expliquer par des préférences culturelles, des considérations pratiques ou des contraintes d'approvisionnement.

Ce constat se retrouve également dans le mode de préparation des recettes. Dans la présente enquête, on retrouvait en majorité des décoctions. Seule la préparation à base de *Picralima nitida* était une macération. La voie d'administration était orale, à raison de un verre (environ 250ml) trois fois par jour. La posologie pour *Picralima nitida* était d'un verre deux fois par jour. Sylla quant à lui rapportait la décoction (76,97 %), la macération (18,09 %) et l'infusion (4,94 %) (Sylla, 2018). Chez Béné également, la technique la plus employée est la décoction (Béné, 2016).

La présente enquête a permis de mettre en évidence des convergences d'utilisation des plantes médicinales.

En effet, certaines recettes collectées (Tableau II) ont montré une forte similarité de composition ; par exemple, les recettes 1 et 8 partageaient quatre espèces communes (*Vismia guineensis*, *Vernonia colorata*, *Trema orientale* et *Paullinia pinnata*). De même, les recettes 5 et 7 avaient en commun *Guiera senegalensis*, *Terminalia leiocarpa*, *Momordica charantia* et *Nauclea latifolia*. Un schéma comparable a été relevé entre les recettes 3 et 6, où figuraient ensemble *Terminalia leiocarpa*, *Pseudarthria hookeri*, *Hymenocardia acida* et *Pericopsis laxiflora*. Quant à la recette 10, elle associait trois espèces déjà mentionnées : *Guiera senegalensis*, *Pseudarthria hookeri* et *Hymenocardia acida*.

Ces chevauchements suggèrent une standardisation partielle des formulations traditionnelles, fondée sur l'expérience empirique et la transmission orale des pratiques. Sur les douze plantes les plus fréquemment utilisées dans les recettes recensées, sept figuraient déjà dans les formulations antipaludiques identifiées à Abidjan par Sylla, ce qui atteste d'une cohérence entre les pratiques locales et les connaissances régionales (Sylla, 2018).

Certaines plantes, bien que typiques des zones de savane du nord de la Côte d'Ivoire, se retrouvent dans les habitudes médicinales des populations d'Abidjan. Cette présence s'explique par le rôle central des grossistes en plantes médicinales, qui approvisionnent les marchés urbains en fonction des besoins exprimés par les tradithérapeutes et les vendeuses.

Ainsi, les savoirs traditionnels ont été en quelque sorte « importés » dans le contexte urbain et cosmopolite de la capitale économique, sans rupture significative dans les pratiques, par l'intermédiaire des grossistes de plantes médicinales qui assurent le ravitaillement des revendeuses à des points précis des marchés de plantes (zones dites « de déchargement » (Kouamé, 2017)). Cette analyse met en évidence la continuité et la circulation des connaissances ethnopharmacologiques, tout en identifiant les espèces d'usage courant et ancien. Ces éléments sont précieux pour approfondir l'évaluation de l'innocuité et de l'efficacité des plantes utilisées régulièrement dans la prise en charge du paludisme.

Conclusion

Au terme de cette enquête menée sur le marché de plantes médicinales d'Adjamé, à Abidjan, 26 espèces végétales ont été identifiées comme étant régulièrement proposées pour la prise en charge du paludisme. Parmi elles, dix (10) présentent une convergence d'utilisation, apparaissant dans plusieurs formulations. Quatorze (14) recettes ont été recensées au total ; elles sont en majorité plurispécifiques. Les feuilles constituent la partie végétale la plus utilisée, confirmant leur accessibilité et leur richesse en principes actifs. Le mode de préparation dominant est la décoction, tandis que l'administration orale représente la voie la plus courante.

Ces résultats illustrent l'influence des savoirs traditionnels dans les pratiques de santé au sein

des communautés urbaines, et soulignent l'importance d'une valorisation raisonnée de la pharmacopée traditionnelle. En effet, la connaissance des espèces d'usage ancien constitue une base essentielle pour enclencher un processus de reconnaissance et d'intégration des produits traditionnels dans le système de santé locale.

Cette démarche de valorisation ne peut être effective sans l'établissement de fondements scientifiques solides autour des usages recensés. Elle permettrait ainsi de légitimer les revendications thérapeutiques traditionnelles, tout en assurant l'innocuité, l'efficacité, et la qualité des remèdes issus de la médecine traditionnelle.

Références

- Adiko M., Bouttier S., Lambert S., Okpekon T.A., Ake-Assi L. Kablan B.J., Champy P., 2014.** Phytothérapie traditionnelle des conjonctivites en milieu urbain Ivoirien: enquête sur les deux marchés aux plantes médicinales d'Abidjan. *Botany Letters. Acta Botanica Gallica*, **161**(1), 33–45.
- Adjanohoun E., Adjakidje A., Almeida J., Apovo F., 1989.** Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République populaire du Bénin. Paris, ACCT (Agence de coopération culturelle et technique) (1989) ; 895 p. 698 – 699.
- Aka A.F., 2023.** Géo-spatialisation des activités informelles d'Adjamé en Côte d'Ivoire. *Revue espace Géographique et Société Marocaine*, Numéro Double 77 – 78.
- Aké A., 1983.** Santé et valorisation des plantes médicinales en Côte d'Ivoire. *Bothalia - African Biodiversity and Conservation*, **14**(3 et 4), 603 – 605.
- Ambé A., 2006.** Inventaire de la flore et étude structurale de la végétation d'une parcelle de la forêt classée de Monogaga sud (San-Pedro, Côte d'Ivoire). Mémoire de DEA, Université de Cocody, Abidjan, 78 p.
- Assi L.A., 2018.** « Transmission intergénérationnelle des savoirs thérapeutiques dans les marchés traditionnels d'Abidjan ». *Ethnopharmacologie et Pratiques Sociales*, **3**(2), 22–29.
- Bla K. B., Trebissou J., Bidie A., Assi Y.J., Zihiri N.G., 2015.** Étude ethnopharmacologique des plantes antipaludiques utilisées chez les Baoulé-N'Gban de Toumodi dans le Centre de la Côte d'Ivoire. *Journal of Applied Biosciences*, **85**(1), 7775–7783.
- Byng J.W., Erik F.S., Rogier V., Ehoarn B., Christopher D., Greg K., Mark W.C., Maarten J.M., 2018.** The phylogeny of angiosperms poster: a visual summary of APG IV family relationships and floral diversity. *The Global Flora1*, January (2018): 4 – 7.
- Institut National de la Statistique (INS). (2021).** Carte administrative d'Abidjan. Abidjan, Côte d'Ivoire : INS.
- Kipre O., Silue K.D., Bouabre G.M., Zihiri G.D., Dhaman A.J. (2017).** Enquête ethnopharmacologique des plantes antipaludiques dans le département d'Agboville, sud-est de la Côte d'Ivoire. *Journal of Applied Biosciences*, **109**: 10618 – 10629.
- Koné M., Ouattara, D., Coulibaly, L., Traoré, S., 2020.** « Coût et accessibilité des soins antipaludiques dans les zones périurbaines ». *Santé et Développement*, **10**(1), 32– 40.
- Kouadio K., N'Guessan D., Yao M., 2019.** « Pratiques traditionnelles de soins en milieu urbain en Côte d'Ivoire : cas d'Abidjan ». EDUCI, Abidjan, Côte d'Ivoire, *Revue Ivoirienne de Santé Publique*, **15**(2), 45–56.
- Kouamé K.B., Kone M.W., 2017.** Evaluation des conditions de traitement et de stockage des plantes médicinales sur les marchés du district d'Abidjan. *European Scientific Journal*, January 2017, Edition, **13** (3), 396 – 415.
- Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique, 2022.** Plan stratégique national de lutte contre le paludisme 2022-2025. Abidjan, Côte d'Ivoire, 27 p.
- OMS, 2013.** Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle. Organisation mondiale de la Santé, Hong Kong 75 p.
- OMS, 2019.** WHO global report on traditional and complementary medicine 2019. World Health Organization, Genève, 228 p.

Ouattara D., 2006. Contribution à l'inventaire des plantes médicinales significatives utilisées dans la région de Divo (sud forestier de la Côte d'Ivoire) et à la diagnose du poivrier de Guinée : *Xylopia aethiopica* (Dunal) A. Rich. (Annonaceae). Thèse de Doctorat, Université de Cocody, Abidjan, 184p.

Piba S., Tra Bi F.H., Konan D., Bitignon B.G.A., Bakayoko A., 2015. Inventaire et disponibilité des plantes médicinales dans la forêt classée de Yapo-abbé, en côte d'ivoire. *European Scientific Journal*, August 2015, édition, **11** (24), 161 – 181.

PIN C., 2023. L'entretien semi-directif. LIEPP Fiche méthodologique, **3**, 2023-05.

PNLP, 2024. Rapport annuel d'activités du Programme National de Lutte contre le

Paludisme. Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique, Abidjan, 46 p.

Sylla Y., Silue D.K., Ouattara K., Kone M.W., 2018. Etude ethnobotanique des plantes utilisées contre le paludisme par les tradithérapeutes et herboristes dans le district d'Abidjan (Côte d'Ivoire). *International Journal of Biological and Chemical Sciences*. 12(3): 1380-1400.

Zirihi G.N., 2006. Etude botanique, pharmacologique et phytochimique de quelques plantes antipaludiques et/ou immunogènes utilisées chez les Bêtes du département d'Issia dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Cocody, Abidjan, 126 p.